



LES RANDONNEURS HERSINOIS

F.J.E.P. Amicale Laïque 62530 HERSIN-COUPIGNY

Cette randonnée Découverte du Patrimoine Hersinois a pu voir le jour, grâce au concours de Mr et Mme DELANGAIGNE du Comité Historique

Cimetière

Le cimetière était autour de l'église, il fut fermé le 15-06-1875. En 1874 - Camille Jacquemont, épouse de Léopold Foulon, propriétaire à Coupigny, offre à la commune 40 ares de terrain à labour, se réservant 50 centiares pour une sépulture de famille à perpétuité? Pour l'agrandissement du cimetière Léopold Foulon vend 21 ares 15 centiares de terre à labour en 1889. Il en demande 2000 F dont 1000 F sont pour le bureau de bienfaisance. Vers 1906 le calvaire du cimetière est déplacé sur une parcelle de terrain acheté à Mme Decrombecque-Bavière.

Le calvaire est alors consolidé, les montants de fer scellés au plomb, des tiges de fer ont consolidé l'arbre lui-même, grâce à la générosité de la compagnie des mines. C'est un bouchardon de grande taille qui a besoin d'être restauré.

Pendant la guerre de 14/18 de nombreux soldats (environ 900) sont enterrés au cimetière, ils sont décédés dans les ambulances (hôpital de campagne) des suites de leurs blessures. Le front est très proche.

Ils seront 200 à être réclamés par leurs familles, plus de 400 sont exhumés en 1922 pour rejoindre le cimetière nationale de Lorette.

En 1929 les 7 tombes de soldats fusillés pendant la guerre, sont regroupées dans une même allée.

En 1934, déplacement des militaires inhumés dans le cimetière civil pour le regroupement.

A voir ; quelques chapelles de notables dont celle de Guislain Decrombecque, maire d'Hersin-Coupigny de 1900 à 1919, des carré etc...le long du mur de droite la tombe de André Fortin historien, le terre plein entouré de grilles de la famille Foulon.

Près de l'entrée du cimetière, se dresse le monument aux morts du "Souvenir Français"

La rue de l'Égalité prolongée par la rue de la Chapelle était autrefois un chemin de grande communication d'Arras à Béthune, ce chemin croisait au calvaire celui de Lens à Aires.

Le long du petit chemin de Sains, Fernand Wattebled exploitait une tuilerie qui se prolongeait derrière le parc de son château construit en 1888. Depuis 1912, la commune l'occupe, en a fait son Hôtel de Ville et son



Chapelle Wallart Delavalle et rue Laure Mauduit

En 1836, sur un terrain communal, le percepteur de l'époque demande l'autorisation de construire une chapelle qui a donné son nom à la rue. Les convois funéraires empruntaient cette voie pour aller au cimetière. Un arrêté de 1899 précise que l'on doit passer par le plus court chemin depuis l'église et le 3 juillet 1903, Laure Mauduit, rentière, demeurant à Hersin-Coupigny, déclare accepter l'élargissement à 4m50 de la voie urbaine allant de la place de l'église à la rue de l'égalité et elle renonce à toute indemnité pour l'emprise qui doit être faite sur la propriété Section B n°21.

Abreuvoir de Gavion

Il se trouvait à l'intersection des rues Berhelot, de la chapelle et Combes. Il sera supprimé en 1924.

Berlettes et Hautes Berlettes - Sentier des pauvres

Lieux dits où devait se trouver la maladerie ou léproserie. Les Berlettes, petite fortification ; on y dénombrait 2 troupeaux de moutons à la révolution.

Gavion autrefois Gaman les Herzin

Dépendance de Hersin, Coupigny, Bracquencourt, ne formant à la Révolution, qu'une seule paroisse. Beaucoup d'anciennes maisons et fermes restaurées, la plus connue étant la ferme Decrombecque qui a appartenu à une même famille jusqu'en 2000. C'est un des ancêtre de Guislain Decrombecque, côté maternel, qui l'occupait avant 1700 : Barthémy Mannessier. Le pigeonnier mérite une pause..

La ferme Houdre, rue Jules Guesde, dont un pignon porte une date 1774, mérite une attention ainsi que la ferme Malbranque avec son chien assis daté an 7. Une carrière a été découverte lors de la démolition d'une grange.



Château de Bellaire

Il se trouvait sur la place de l'église. Après avoir appartenu à Antoine Dominique François, seigneur d'Estringhem, Baurains, Bellaire, descendant de la famille de Coupigny, il était passé aux Stapen, de Lille et pendant la Révolution, il fut utilisé pour la fabrication du salpêtre avec Joseph Péru comme chef d'atelier.

Les souterrains

Ils s'étendaient sur plus de 800 mètres sur le cadastre, entre le calvaire et Gavion. Taillés et extraits du sous-sol, les blancs ont servi à la construction de l'église et des maisons environnantes. Les cavités ont ensuite été aménagées par les habitants et ont servi de "muches" pendant les nombreuses guerres qu'à traversé la région. En 1537, par exemple, un violent combat eut lieu à Hersin, c'était là, sans doute, un épisode de la longue rivalité de François 1er et de Charles Quint. L'Artois n'appartenait pas encore à la France ; les habitants sur l'ordre du gouverneur de l'Artois, s'étaient retranchés dans leur église et ne purent résister à l'attaque. Ils furent obligés de chercher refuge dans les souterrains qui communiquaient avec le clocher. Les ennemis brûlèrent l'église et trente des principales maisons du village. Seize années plus tard, la guerre faisait de nouveaux ravages. Théroouanne fut détruit de fond en comble.

Plus tard, en 1710, les habitants d'Hersin trouvèrent encore refuge dans le labyrinthe des souterrains après avoir résisté vainement.



L'église sous la Révolution

Les 21 et 28 février 1790, après les vêpres, les habitants actifs d'Hersin, Coupigny, Bracquencourt se réunissent à l'église pour élire un conseil municipal. Pierre Philippe Ducarin, 54 ans, vivant de ses biens est élu maire. 5 officiers municipaux sont choisis : Coquerelle Jean-Baptiste 58 ans, vivant de ses biens - Duplait Joseph, 58 ans, chirurgien - Leclercq Michel, 55 ans, fermier - Jacquemont Jean-Baptiste, 27 ans, fermier - Lallain Philippe Alexis, 50 ans, fermier, 12 notables assureront les fonctions de conseillers municipaux.

Le 19 Frimaire an 2, 3ème mois du calendrier républicain (22 novembre 1793) un arrêté du gouvernement ordonnant le transfert au district de Béthune de l'argenterie et du métal se trouvant dans l'église, le citoyen Béhin sera chargé de les transporter à Béthune.

Il existait deux croix de fer, l'une sur le chœur de l'église et l'autre sur la tour, et un marché est conclu avec Adrien Carpentier, maçon de la commune de Barlin, pour abattre les deux croix en fer et pour mettre à la place la cocarde tricolore et le bonnet de la Liberté.

Le 30 nivôse, an 3, 4ème mois du calendrier républicain (19 janvier 1794) il est procédé à la vente du linge de l'église et des armoires de la sacristie, le produit est employé au soulagement des pauvres.

Le curé Béhin

Pierre Florent François Béhin fut nommé curé d'Hersin-Coupigny en 1775, il avait 33 ans.

Le clergé d'Artois le désigna pour le représenter aux états généraux, il fut élu député et il prêta serment à la constitution civile le 27 décembre 1790.

Il est présent aux réunions du conseil général de la commune d'Hersin en tant que notable. Il intervient directement pour qu'Hersin devienne chef lieu de canton.

L'intérieur de l'église

Les confessionnaux, œuvres du sculpteur Lefèbvre de Beuvry, ont été offerts par Madame Daquin Hermary.

La chaire de Vérité, inaugurée le jour de Pâques 1900, a été offerte par M. et Mme Fernand de Vicq.

Le grand orgue, don de Mme Jules de Vicq, a été solennellement béni le 18 mai 1885, par Monseigneur Dannel, évêque d'Arras.

Deux beaux vitraux, dans le chœur, signés par le maître verrier E. Durieux portent une date 1862. Les armes des donateurs ornent le bas.

Le 15 août 1892 inauguration d'un splendide maître en chêne et marbre du Hainault offert par M. et Mme Fernand de Vicq.

Les cloches

Elles sont deux : la grosse cloche Palmyre Julia Jacqueline donne le « fa » et la petite cloche Olympe Rolande Palmyre sonne le « la majeur »

Elles portent les prénoms de leurs donatrices et parrains ainsi que marraines. Monsieur l'abbé Richard, doyen de St André à Lille vint les bénir le 31 janvier 1883.

Le presbytère

1743 : date gravée sur le pignon sud, écrit l'abbé Varret, lors de la restauration en 1912.

1834 : couvert en paille jusqu'à cette date, le presbytère va être, en même temps que les travaux de grosses réparations sont à faire aux toits de l'église, couvert de "pannes"

1912 : restauration du presbytère.

1916 : l'orage du 29 août, provoque une inondation : les eaux du jardin du presbytère traversent les salles et s'écoulent par la porte du centre, vers l'église.

Pour éviter pareil ennui, il est creusé un puisard par lequel les eaux s'écouleront dans le vieux puits vouté, situé à 4m 50.

Période révolutionnaire

Le 19 frimaire an 2 (novembre 1793) le maire, Pierre Philipe Jacquemont expose : "la maison vicariale venant d'être évacuée, il convient d'y fixer le lieu des séances de la municipalité"

On y installe un concierge : le citoyen Constant Buron, garde-champêtre de la commune disposera de la cuisine, d'un cabinet, de la cave et du grenier. Trois petites cellules serviront de prisons.

La ferme de l'abbaye du Mont Saint Eloi

Si l'on descend la rue Louis Carré, nous nous trouvons devant un porche imposant, pénétrons dans la cour : à gauche un corps de logis XIX ; au dessus de nous un colombier de brique. Adroite un mur épais et de 6 mètres de largeur, pignon d'une grande écurie de 30 mètres de longueur où l'on distingue un écu buché encadré à droite des mots suivants ; CPVCE et à gauche de COLIVM. La date de "1604" se trouve au bas de l'écu.

En longeant la grande écurie, nous distinguons 2 portes à berceau en grés et 4 fenêtres à meneaux originelles plus ou moins dénaturées.

Remarquons les contreforts à l'extérieur sur 2 côtés : rue Carré et rue Florent Evrard.

Antoine Louis Fauquette profite de la vente des biens de l'église pour acheter la ferme du Mt St Eloi avec 92 mesures de terres à labour, le 1er mars 1791. Son père et son grand-père avaient été les fermiers des moines du Mont Saint Eloi.

Ferme Defurne - Carré

Au fond de la rue Carré se tient un haut pigeonnier en pierre blanche, surmonté d'une girouette et daté au dessus du porche 1838.

C'est Louis Alcide Carré décédé en 1843 qui est à l'origine de cette construction. Dans la cour un autre est antérieur à la révolution, il existait quand Jean Baptiste Duquesnoy en était propriétaire, ce dernier fut maire d'Hersin-Coupigny de 1800 à 1808.

La perception

Elle a été rehaussée dans les années 30 (1930) par des ouvriers sans travail, employés par la commune. Elle se trouvait auparavant près de l'église.

Le temple

Les nouveaux appartements occupent l'emplacement de la "cour du temple" . La maison "Lerbier" portait une date, au dessus de la porte d'entrée 1868. Elle a été habitée par les nommés Ducros et Facio, pasteurs de l'église réformée de France : voir le faire part.

Les écoles

L'école des garçons se trouvait sur la place de la mairie (logements sociaux) et l'école des filles près de l'église (pompiers).

Exigües et insalubres, un projet de construction en 1906 est rapidement mis à exécution. Le groupe scolaire comprenait une école de garçons, une école de filles et des logements pour les enseignants. Les classes maintenant sont mixtes.

L'usine à gaz

Implantée en 1907, inaugurée en même temps que le service des eaux, elle utilisait les charbons impropres à la consommation pour les transformer en gaz d'éclairage.

La rue Victor Hugo

Autrefois chemin de grande communication de Lens à Aires, il a été redressé vers 1850 ; la boucle qui a été supprimée existe encore sous forme de chemin de terre qui va de Valembois aux corons de la Longuepierre.

Passage à niveau

La gare a été construite entre 1878 et 1881, la ligne Bully - Brias venait d'être mise en service.

Les 6 maisons, le puits

En face des 6 maisons, une briqueterie située le long de la fosse n°5, appartenait à Eusèle Brassart.

En 1935, un puits avait été creusé sur un terrain acheté à ses enfants, pour alimenter en eau le hameau de Bracquencourt au moyen de machines élévatoires qui devaient être installées près de la ligne de chemin de fer.

En 1937, ce projet est abandonné parce que trop coûteux.

Le château de Toile

Construit entre 1867 et 1870, il appartenait à Leleu Alexandre puis passé à Descath Floris Florentin de Lille, deux propriétaires travaillant dans le textile d'où le nom du château.

Pinard Alexis, pharmacien à Lens, marié à une hersinoise Marthe Pouchain le possédait dès 1910 jusqu'après 1921. La cimenterie "La Loisne" y a logé ses directeurs.

Le château de Vicq

Situé au milieu d'un parc paysager, le château est une agréable construction élevée seulement d'un rez-de-chaussée, mais double en profondeur et couverte d'un très important toit en ardoise à croupes.

La brique n'apparaît sur la façade qu'à titre décoratif en panneaux verticaux, l'essentiel des surfaces étant réservé à la pierre, dont l'appareil à refends marque le petit avant-corps central et les deux courtes ailes en retour du côté de l'entrée.

L'intérieur a conservé la belle rampe en fer forgé de l'escalier et les boiseries d'un petit salon, qui encadrent des toiles peintes dans le genre flamand.

Le château a été reconstruit par Jacques Coppens d'Hondschoote, qui avait acheté en 1747 la terre de Coupigny à Philippe de Berghes, prince de Raches.

Il passa par alliance aux Taverne, puis à Fernand de Vicq qui le restaura vers 1900. Devenu propriété des Houillères, il a été racheté par M. et Mme Hédin qui l'ont récemment revendu.



Notre site Internet : www.randonneurshersinois.com

Les membres de notre bureau et responsables du club :

Jean QUINTIN : 03.21.24.86.54

Jean-Marie HENOCQ : 03.21.25.72.88

Christophe NOWAK : 03.21.25.64.72

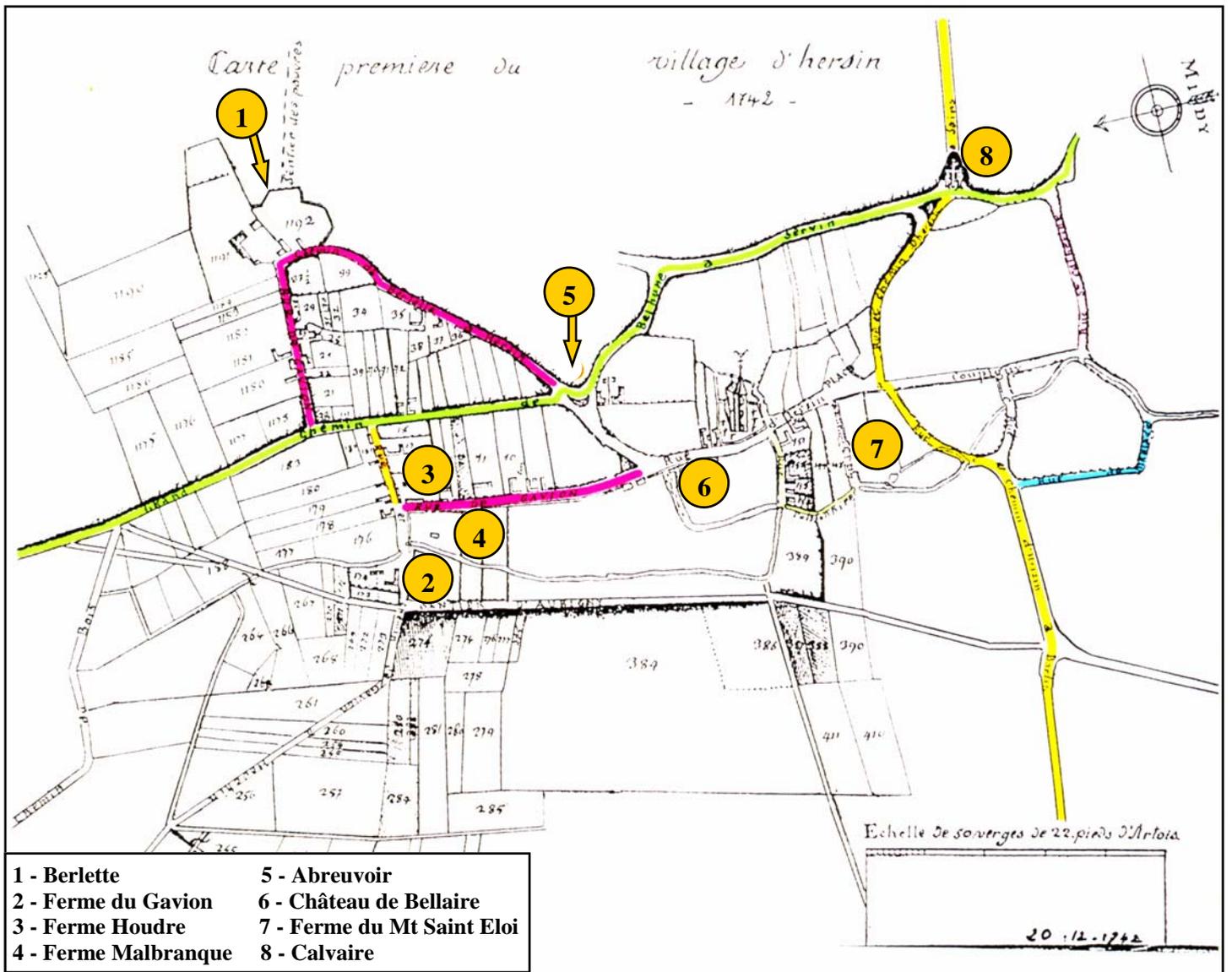
Léonce PAYEN : 03.20.29.06.66

Jean-Paul POULAIN : 03.21.25.65.76

Richard MATUS : 03.21.25.68.53

Marc THOREL : 03.21.67.57.39

André VOISIN : 03.21.02.19.57



M

Madame DUCROS;
Monsieur CHARLES DUCROS;
Monsieur JEAN COLLAS, propriétaire à St-Léger-Vauban (Yonne);
Monsieur et Madame FRÉDÉRIC DUCROS, Industriel à Sumène (Gard);
Monsieur et Madame JACQUES DUCROS;
Monsieur et Madame SAMUEL DUCROS, Filateur à Sumène (Gard);
Monsieur et Madame ELIE DUCROS;
Monsieur et Madame GRANGÉON;
M^r et M^{me} PIERRE COLLAS, propriétaire à St-Léger-Vauban (Yonne);
Monsieur et Madame LÉGER;
Monsieur et Madame PIERRE BIAIS, propriétaire viticulteur à Champmorlin (Cote-d'Or);
Monsieur et Madame JOSEPH BIAIS;
Monsieur et Madame VALÉRY COLLAS, agriculteur à St-Léger-Vauban;

ont l'honneur de vous faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Louis-Alcide DUCROS

Pasteur de l'Église Réformée de France à Hersin-Coupigny

Leur époux, père, gendre, frère, oncle et cousin, décédé au dit lieu, le Lundi 4 Juillet 1892, à l'âge de 49 ans.

Ils vous prient d'assister à ses funérailles qui auront lieu selon le rite de l'Église Réformée de France, à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais), le **Mercredi 6 Juillet** à 2 heures du soir.

(Réunion au Temple d'Hersin.)

Hersin-Coupigny, le 1 Juillet 1892.

J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.
Au reste la couronne de justice m'est réservée et le Seigneur, juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement.
2 Tim. IV, 7, 8.

Christ est ma vie et la mort m'est un gain.
Philippiens, I, 21.

Béthune. — Imp. Nouvelle.

BRACQUENCOURT

Hameau de Hersin-Coupigny qui compte :

73 habitants en 1859

167 habitants en 1927 40 maisons

211 habitants en 1953

et une centaine d'habitants actuellement répartis dans les rues de Bracquencourt, du Bec à Bec, les chemins des morts et de la Haie Lassus.

On peut diviser le hameau en 3 parties :

1 - le bas (rue du Bec à Bec)

2 - la rue du milieu (au niveau des sources qui alimentent les fontaines (fontaine Jean et fontaine dominée)

3 - le haut, ou, Beauval où on avait creusé quelques puits de 7 mètres de profondeur.

Il ne reste aucune trace du château qui appartenait à la famille de Coupigny. Il se trouvait sur la partie haute du hameau.

L'alimentation en eau pose des problèmes au début du 20ème siècle. Le bas du hameau se plaint, fait une pétition signée par 23 des habitants.

1911 : un puits est creusé par 23 des habitants.

1927 : l'abbé Bouly d'Hardelot, radiesthésiste, intervient dans la pâture de Louis Dupuich où l'on trouverait l'eau à 23 mètres, à un débit de 6 à 10 m³ heure, sans résultat.

1928 : un géologue M. Corsin, envisage, après enquête de procéder à un forage à l'altitude de 107 mètres, profondeur envisagée 25 à 30 mètres, toujours dans la propriété de M. Dupuich, à mètres du chemin et en lisière du bois.

1933 : le fonçage d'un puits est entrepris, mais il faut choisir un autre emplacement, en accord avec le géologue et les ingénieurs compétents. Les sources étaient très nerveuses au niveau 34 ; on ne peut plus descendre la pompe en raison de la montée rapide au fond du puits. Le prix va différer avec les prévisions et il est préférable de choisir un autre emplacement ; le puits doit être comblé.

Un second sera creusé dans des terrains achetés à Fleury Brassart et à Mme veuve Dorlencourt sa sœur (en face des 6 maisons). Les travaux sont également abandonnés car trop coûteux. On mettra dans ce champ, à partir de 1935, les détritiques de l'abattoir.

1953 : la ville, n'ayant pas voulu que cette situation continue, s'impose le sacrifice de doter le hameau de Bracquencourt d'eau potable et c'est seulement en 1958 que les habitants seront équipés et raccordés au réseau après qu'ils aient participé au terrassement depuis la route jusqu'à leur habitation.

Chapelle

Le 17 septembre 1899, l'abbé Vittu, le vicaire Ruffin organisent une procession pour bénir une chapelle érigée à Bracquencourt par la famille Tirtaine, famille reconnaissante envers Notre Dame de Lourdes qui a obtenu par son intercession auprès de son fils, la guérison d'une fille aînée, et, béni les unions contractées par cinq filles de cette famille chrétienne.

M. Liénard, vicaire général, préside la cérémonie, M. Herly, doyen d'Houdain donne le sermon.

Procession splendide, foule immense, écrit l'abbé Vittu.

Observatoire de Verdrel

Point culminant, cette tour appartiendrait à l'armée.

Carrière de "la Loïsne"

La carrière (cimenterie) a fait l'objet d'une demande d'ouverture en 1920. Les chemins ont été plus ou moins élargis ou déviés dans le but d'agrandir la carrière.

Fosse N° 9

La fosse N° 9 de la compagnie des mines de Nœux (1905 / 1921) est en partie sur le territoire d'Hersin-Coupigny ; fosse grisouteuse où près de 40 mineurs périrent en 1917.

Bracquencourt

Hameau très vivant qui avait un débit de tabac (Lardé) une ducasse, paraît attirer les personnes en quête de maisons à rénover. Quelques nouveaux logements sont venus agrandir le quartier qui comptait 40 maisons il y a un siècle.

Les fermiers s'y sont succédés

Citons :

Dupuich Louis - Clément Henri - Clément Ferdinand - Garbé Alexandre - Bauchet François - Bauchet Louis

Tirtaine Alexis - Lejeune ?- Waroquet Henri et Marcel - Fardel Jérôme après ses parents et grands-parents.

Demont Augustin époux de Clément Anne Marie, famille dont plusieurs générations ont résidé à Bracquencourt.

On comptait un troupeau de moutons à Bracquencourt à la révolution.